

HONNEUR AU 1^{ier} RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Le nom de " Caserne Blandan " a été donné en souvenir du Sergent Jean-Pierre Blandan, né à Lyon, tué le 14 octobre 1842 à Beni-Mered au cours d'un violent combat, où Blandan et vingt hommes résistèrent héroïquement à une attaque composée de plus de trois cents rebelles.

C'est dans cette caserne que le PREMIER REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS (1er R.T.A.) fut créé par ordonnance royale du 7 décembre 1841 qui décidait de grouper les compagnies indigènes considérés alors comme des bataillons réguliers de Tirailleurs Algériens.

Il comprenait trois bataillons : le premier pour la province d'Alger, le second pour celle d'Oran et le troisième pour celle de Constantine.

Il a déjà été récemment glorifié par le Général de Corps d'Armée Marcel Buffin, ancien Chef de Corps de 1946 à 1948, le 11 Juin 1978, au cours d'une grande manifestation patriotique à l'Ecole Militaire de l'Infanterie de Montpellier.

Voici un extrait de son allocution :

*Chers Camarades du Premier Tirailleurs.
Regardez notre drapeau. Une fois encore nous venons de lui rendre les honneurs réglementaires et, en cet instant solennel, chacun d'entre nous a sans doute en pensée l'une ou l'autre de ces cérémonies déjà lointaines, où devant le régiment rassemblé ce drapeau recevait les mêmes honneurs avant de se placer en tête de nos unités. Et nous avons certainement tous revécu ces moments d'intense émotion où, de tout notre cœur, nous l'avions salué les armes à la main. Maintenant sa tâche achevée, notre drapeau repose, pieusement conservé, au musée de l'Infanterie à Paris où il témoigne de la gloire de la vieille Armée d'Afrique.*

Il vient d'apparaître aujourd'hui spécialement pour nous, les anciens, parce que le haut commandement et l'Ecole d'Application de l'Infanterie ont bien voulu nous permettre de le saluer une dernière fois, en cette année 1978, pour le quatre-vingtième anniversaire du départ de Blida, de la mission Fourreau-Lamy, et trentième anniversaire de l'attribution au régiment de la Croix de la Légion d'Honneur, décernée lors du cinquantenaire du départ de la mission. Cette attribution de la Légion d'Honneur est venue ainsi récompenser, cinquante ans plus tard, la prestigieuse campagne dont le Premier Tirailleurs conservait jalousement le souvenir. Elle récompensait aussi de longues années de services éclatants rendus par les Tirailleurs Algériens partout où pendant près d'un siècle la France s'était battue, de 1852 à 1945.

HONNEUR ET PATRIE. HONNEUR OH COMBIEN !

Patrie oui, pour tous ! Pour les Français métropolitains, pour ceux établis en Algérie, comme pour tous les tirailleurs musulmans au légendaire courage et à l'émouvante fidélité qui ont servi le régiment d'un seul cœur et sans défaillance le drapeau de la France.

Patrie oui, pour tous ! Pour ceux des premiers combats de Kabylie et de Laghouat, ceux de Sébastopol, ceux de Solférino, ceux du Mexique, ceux de Froeschwiller, ceux qui ont sauvé l'honneur en 1870, ceux du commandant Lamy et du Tchad, et ceux de toutes les campagnes lointaines, ceux de la Grande Guerre, puis ceux de Tunisie, ceux des Vosges et ceux de l'Indochine, enfin ceux des derniers djebels.

Patrie oui ! pour tous ceux qui sont tombés pour la France, fraternellement unis sous l'uniforme du 1er Tirailleurs et qui reposent ensemble à jamais à l'ombre du drapeau tricolore qu'ils ont fidèlement servi d'un même cœur jusqu'à la mort.

Patrie oui ! pour tous ceux qui pendant plus d'un siècle ont quitté cette terre après avoir, dès leur jeunesse, eu la fierté d'avoir appartenu au 1er Régiment de Tirailleurs Algériens.

A la dernière page d'un très bel ouvrage récemment publié à la gloire de l'Armée d'Afrique on peut lire :

" Chaque régiment a une personnalité forgée au cours des années par les missions qu'il a remplies, les combats auxquels il a pris part, les circonstances de son action, les tempéraments des hommes qui ont servi sous son drapeau.

Le régiment a une âme ; celle-ci survit aux générations qui passent, elle demeure attachée au drapeau qui ne disparaît pas, même quand cesse la vie active du corps "

Oui, mes camarades, restons jalousement fidèles à notre drapeau, c'est-à-dire à l'âme de notre régiment, à l'âme du PREMIER REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS.

Oui, c'était une fierté de servir au 1^{er} Tirailleurs Algériens, c'était une fierté de monter la garde devant la porte d'entrée de la caserne, de présenter les armes au Colonel qui, chaque matin, passait devant le poste de police.

C'était une fierté de défiler en ville au cours de manifestations officielles sous la conduite de cette brillante musique dirigée par le Capitaine Pelletier, et le Chef de clique, le sergent Lakdari, tous deux tués le 14 octobre 1914 à la bataille de Charleroi, à la tête du régiment presque entièrement décimé. GLORIEUX REGIMENT, TU AS SERVI LA PATRIE, LA FRANCE, AU PRIX DE COMBIEN DE SACRIFICES, DE JEUNESSE, COMBIEN DE BLIDEENS, SOUS TON UNIFORME, SONT TOMBES POUR QUE LA FRANCE NE CONNAISSE PAS L'ESCLAVAGE, POUR LUI CONSERVER SON RAYONNEMENT A TRAVERS LE MONDE.

TON PASSE RESTE SOUS LES PLIS DE TON DRAPEAU, ACTUELLEMENT DEPOSE AU MUSEE DE L'INFANTERIE A PARIS, COMME IL RESTE GRAVE DANS LE CŒUR DE CEUX QUI ONT EU L'HONNEUR DE T'APPARTENIR.

A TRAVERS L'OMBRAGE CAUSE PAR LES CRUELS EVENEMENTS D'ALGERIE. JE TE SALUE.

Signé : Pierre PENIN.

LE DRAPEAU DU 1^{er} R.T.A.

" République Française " - " 1er Régiment de Tirailleurs Algériens " lit-on sur une des faces du drapeau.

A la cravate, la Croix de la Légion d'Honneur.

Et sur l'autre face " Honneur et Patrie " et douze noms de victoires qui accompagnent cette devise.

Douze seulement, car il a fallu choisir entre beaucoup d'autres et ce chiffre douze est le maximum autorisé et possible, faute de plus de place sur la soie d'un drapeau.

.Ces douze noms de victoires, les voici :

LAGHOUAT 1852 -

SEBASTOPOL 1854-1855 :

TURBIGO (Italie) 1859

SAN-LORENZO (Mexique) 1863

EXTREME-ORIENT 1884-1885

TCHAD 1900

MAROC 1907-1913-1918

LA SOMME ET L' AISNE 1916

SAINT-THIERRY 1918

PICHON (Tunisie) 1943

VOSGES 1944

INDOCHINE 1947-1954

HISTORIQUE DU PREMIER RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Né d'un bataillon de tirailleurs autochtones recrutés, dès 1830, par le Général Clauzel, dans les provinces d'Alger et du Titteri, le " Premier Régiment de Tirailleurs Algériens " est de toutes les colonnes qu'on envoie aux quatre points cardinaux de l'Algérie. Il fait ses preuves dans les opérations qui conduisent à la soumission définitive d'Abd-El-Kader (1847), prend part à l'expédition de Kabylie (1847-1851) et s'illustre à la prise de Laghouat en décembre 1852.

Doté, en 1853, de cette tenue bleu ciel qu'il gardera jusqu'à la Grande Guerre de 1914, après avoir reçu le même armement que les autres troupes d'infanterie, il devient un bataillon organisé à l'image des troupes métropolitaines.

DES CAMPAGNES DE CRIMÉE ET D'ITALIE A CELLE DU Mexique

La renommée naissante lui vaut de faire partie du régiment de Crimée sous les ordres du Colonel Wimpffen, et de se mesurer aux armées européennes. En 1854, il est à l'Alma et à Inkermann. L'année suivante, 1855, il contribue à la prise du mamelon Vert (16 août) et enfin à la prise de Malakoff aux côtés des zouaves ; (8 septembre).

Le 10 octobre 1855, les 1er et 2ème bataillons de la province d'Alger, ainsi que le Régiment de Crimée sont dissous et leurs éléments forment le Premier Régiment de Tirailleurs Algériens. Ce corps reçoit l'Etat Major ainsi que le drapeau du Régiment de Crimée.

Au cours de l'année 1859, l'un de ses bataillons incorporés au régiment provisoire de tirailleurs algériens part pour la campagne d'Italie. Il se bat contre les Autrichiens à Turbigo (3 juin), à Magenta (4 juin) et à Solférino (24 juin).

Plus tard, on retrouve des compagnies du 1er Régiment de Tirailleurs Algériens incorporées aux bataillons de marche dirigés sur le Sénégal(1891), la Cochinchine (1862-1863) et le Mexique (1862-1867). Le bataillon de tirailleurs du Mexique fait partie des troupes qui attaquent l'armée mexicaine qui se retire totalement à San Lorenzo (1883).

Dès la déclaration de la guerre de 1870, le 1er R.T.A. est appelé en France et dirigé sur l'Alsace. Il se bat avec fureur contre les Allemands à Wissembourg (4 août) et à Froeschwiller (6 août) avant de disparaître à Sedan (1er septembre) où le colonel consomme le sacrifice en brûlant le drapeau plutôt que de le livrer. Les survivants participent aux campagnes des Armées de la Loire et de l'Est.

Revenu sur la terre d'Afrique, il va, par Constantine, la Kabylie et le Sud algérien, contribuer à ramener le calme dans le pays. Désormais, des bataillons ou des compagnies du régiment sont engagés dans les guerres coloniales et suivent les étapes qui font, par la pacification des territoires d'outre-mer, la grandeur de l'Union Française : colonne du M'Zab et de l'Aurès (1877 à 1882) mission Flatters (1881), expédition de Tunisie 1881), colonne du Sénégal (1882-1884), mission du Congo (1883-1885), expédition du Tonkin (1883-1886), conquête de Madagascar (1895-1900), mission Foureau-Lamy (1893-1900), pacification du Maroc (1901-1914).

Août 1914. Le 1er Régiment de Marche, issu du vieux 1er Tirailleurs, est le 22 août 1914 à Charleroi, puis sur la Marne. Il occupe le secteur du chemin des Dames, pour être dirigé en novembre suivant sur l'Yser. Le 21 avril 1915, il est à Ypres et le 10 mai 1916 il se trouve à Verdun. En septembre 1916 il tient le secteur Somme-Aisne. En avril 1917, il attaque dans la région de Moronvilliers et contribue à la défense de Reims dans le secteur de Saint-Thierry (mai-juin 1918).

De nouveau en ligne entre Aisne et Vesle en septembre 1918, il est retiré le 8 octobre pour prendre à son compte le secteur de la Suippe et de là porter à l'ennemi les derniers coups qui l'abattent.

Le 7 janvier 1919 à Metz, la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire est épinglée à son drapeau.

Peu après, des éléments du 1er Régiment de Tirailleurs Algériens combattent au Maroc où on les retrouve encore en avril 1925. Pendant cinq mois il prend ainsi une part active aux opérations contre les Riffains.

Pendant la guerre de 1939-1940 le 1er R.T.A. occupe la ligne Mareth sans avoir à intervenir et revient à Blida dès la signature de l'armistice franco-allemand.

Au lendemain du débarquement allié en Afrique du Nord, il est engagé contre les forces de l'Axe et participe jusqu'en mai 1943 aux opérations victorieuses de Tunisie où il séjourne une année, et, le 7 août 1944, il rejoint Naples dans les rangs du Corps Expéditionnaire Français avec la 4ème division. Relevé d'Italie le 1er octobre, il est dirigé sur Marseille, puis tient jusqu'en décembre le sous secteur de Barcelonnette. Le 14 décembre il est envoyé dans les Vosges et prend part avec la 3ème D.I.A. aux opérations offensives du Nord-Ouest de Colmar. Remis à la disposition de la 4ème division, il est, en janvier 1945, engagé dans le secteur de Vieux Thann pour repasser ensuite jusqu'en mars 1945 dans celui de Mulhouse. Malheureusement il n'a pas la joie de franchir le Rhin. Dissous le 1er mars, il est remplacé par un bataillon de marche chargé de conserver ses traditions et son drapeau. Ce bataillon,

bientôt embarqué sur le croiseur " Gloire ", revient à Blida le 29 mai 1945. Le 1er juillet 1945, le régiment (1er R.T.A.) est de nouveau reconstitué et occupe en Algérie ses garnisons traditionnelles : Blida (E.M. et 2ème bataillon), Cherchell (1er bataillon), Dellys (3ème bataillon). En juin 1962, le régiment rentre en France et tient garnison à Rivesaltes (Camp Joffre), puis à Niort où il est dissous.

LA BLIDÉENNE : MUSÉE DES GLOIRES DU PREMIER RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Ce coquet pavillon, entouré de jardins fleuris qui bordent le boulevard Trumelet, abrite la splendide salle d'honneur du 1er Régiment de Tirailleurs Algériens.

Les bâtiments furent spécialement construits en 1876 pour une école régionale de tir qui fonctionna pendant environ huit ans. Cette école réunissait une centaine d'officiers (capitaines et lieutenants des différents régiments d'infanterie du 19ème Corps d'Armée). Son premier directeur fut le Chef de Bataillon Denieuport, dont le fils, sous le nom tronqué de " Nieuport " fut plus tard un aviateur et constructeur d'avions.

Le Commandant Denieuport, qui était un officier très distingué, avait une pointe d'originalité. C'est ainsi que, petit de taille, il se promenait, monté sur une jument alezane de race française, suivi d'un chien lévrier sur le dos duquel était juché un singe qui s'agrippait adroitement à une petite selle.

Ce fut la création de l'Ecole Régionale de Tir qui amena celle de l'Hôtel " Géronde ", nom de son propriétaire. Presque tous les officiers de l'école y logeaient et y prenaient leurs repas.

ORIGINE DE LA BLIDÉENNE

Les locaux de l'Ecole restèrent ensuite quelque temps sans affectation, la grande cour était utilisée par des officiers de la garnison pour le jeu de croquet qui était en vogue à cette époque. En 1886, une société de gymnastique, " La Blidéenne ", obtint la location de ces locaux par un bail d'une durée de douze ans. Des transformations furent effectuées et la société prit vite une très grande activité jusqu'en 1897. Malgré de nombreuses démolitions, le bail ne fut pas renouvelé, l'extension du casernement du 1er R.T.A. étant envisagée. Le Colonel Ménestrel obtint du Corps d'Armée l'adjonction de ce pavillon et de ses dépendances et y fit transférer la salle d'honneur, la bibliothèque, le bureau du colonel et du major et la salle d'armes des officiers du régiment.

LA SALLE D'HONNEUR

!

Les affaires de Fachoda avaient amené à Blida un bataillon d'infanterie du Midi dans lequel se trouvaient deux artistes stucateurs de grand talent. Passés au 1er Tirailleurs, ils furent envoyés à Alger où ils relevèrent au Palais d'Eté du Gouverneur Général, à la présidence de la Cour d'Appel et à l'Archevêché, les plus belles moulures orientales qui s'y trouvaient et sous l'impulsion du Colonel Ménestrel et du Capitaine Godiot, elles furent appliquées au plafond et sur les murs de cette salle d'honneur qui, par cette ravissante décoration orientale, faisait l'admiration de tous les visiteurs.

Cette salle renfermait des souvenirs inestimables des grandes guerres, et des guerres coloniales auxquelles le Régiment de Tirailleurs a participé, et nous ne connaissons, en souvenirs glorieux, que la salle d'honneur du 1er Régiment Etranger et du 1er Zouaves qui puissent rivaliser avec elle.

Des personnalités de marque l'ont visitée, entre autres, en 1905, le Roi George d'Angleterre, et la Reine Alexandra en 1907, la Princesse Béatrix de Battenberg, mère de la Reine d'Espagne, et le Prince Alexandre, et en 1909, la Duchesse et le Duc de Connaught qui envoyèrent au 1er Tirailleurs leur portrait avec une dédicace.

Monsieur Loubet, Président de la République, lors de son voyage en Algérie, en 1903, y fit une longue station ; il avait près de lui le Colonel Reibell, de la Maison Militaire, ancien officier du 1er Régiment de Tirailleurs et ancien membre de la mission Foureau-Lamy.

Le Président avait promis au 1er Tirailleurs un souvenir pour sa salle d'honneur, et le Colonel Reibell avait laissé espérer que ce don serait un tableau de bataille à laquelle le Régiment avait participé. Les dimensions mêmes du tableau furent ultérieurement communiquées, si bien qu'un cadre en stuc fut aménagé au milieu du mur principal, afin de permettre de l'y encadrer à sa réception. Ce souvenir, au lieu d'un tableau de bataille, fut une superbe coupe de Sèvres, très belle œuvre d'art, mais qui paraît quelque peu gênée en compagnie des objets guerriers qui l'entourent.

Il fut question de supprimer le cadre en stuc, mais l'Etat-Major décida de le laisser et d'y placer une mosaïque en attendant la venue d'un Chef d'Etat-Major qui amènerait le tableau du genre promis par le Président Loubet.

Cette belle salle d'honneur fut constamment embellie par les colonels qui se succédèrent à la tête du Régiment.

Là furent rassemblés tous les souvenirs glorieux glanés par le 1er Régiment de Tirailleurs Algériens sur tous les champs de bataille où ses troupes s'illustrèrent. On y trouvait également les portraits de tous les officiers qui commandèrent le Régiment ainsi que les nombreuses reliques historiques qui rappelaient chacune un fait d'armes héroïque.

Sur un panneau du mur bordant le boulevard Trumelet, entrée principale de la Blidéenne, on pouvait lire :

" LA BLIDEENNE, BERCEAU DU PREMIER REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS ".

AVEC LA MISSION FOUREAU-LAMY, LES TURCOS DU PREMIER RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS ONT MONTRÉ LA ROUTE AU GÉNÉRAL LECLERC

Le 20 septembre 1898 une petite troupe qui devait écrire l'une des plus belles pages de l'épopée civilisatrice française se rassemblait à Blida. C'était l'escorte militaire d'une mission scientifique confiée à M. Foureau, dans le but de reprendre les études en vue de la construction du chemin de fer transsaharien et de rejoindre deux autres missions françaises venant du Congo et du Niger. Il ne s'agissait de rien moins que de prendre la part la plus dure, la plus dangereuse d'une audacieuse opération qui devait montrer au monde le rayonnement prestigieux de la France en Afrique. Aucun échec n'était permis. Il fallait réussir là où la mission Flatters avait succombé. Bien plus, il fallait la venger.

C'était un honneur unique pour le Premier Régiment de Tirailleurs Algériens d'avoir été appelé à donner le chef et la plus grosse partie de la troupe. Le Commandant Lamy était désigné pour entrer dans l'Histoire.

Aux deux cent cinq tirailleurs du Premier Régiment, se joignirent quatorze spahis algériens, soixante tirailleurs ou spahis sahariens, et le 23 octobre 1893, la colonne, après avoir passé Ouargla, quitta Cedrata et pique vers le sud avec un convoi de mille chameaux. Le Commandant Lamy engage, avec le sort de ses hommes, le prestige de la France et l'honneur des troupes algériennes.

La première épreuve qui attend la colonne est le désert du Tanesrouff. Seuls quelques ossements, comme un défi, jalonnent les pistes qui conduisent à la mort. A peine franchi, le combat s'engage à plusieurs reprises contre les Touaregs. Victorieux le Commandant Lamy hisse les couleurs françaises à Agadès. Un capitaine français est tué dans une embuscade.

LE COMBAT DU 22 AVRIL 1900

Attaquant le lac Tchad, la mission s'approche de son plus terrible adversaire, Rabah, le Sultan sanguinaire. Le 3 mars 1900, elle donne l'assaut à la citadelle de Koussri et prend deux étendards à l'ennemi qui fuit en pleine panique.

Le 21 avril la liaison avec les missions Joalland-Meynier et Gentil marque la jonction des routes d'Alger, de Dakar et de Brazzaville. Le lendemain, 22 avril, le Commandant Lamy mène l'attaque. Au tir de l'artillerie succède un assaut furieux. Le Chef Rabah est blessé mortellement, sa mission s'affirme. Hélas, il devait le payer aussitôt de sa vie. Comme les héros de la légende, le sacrifice suprême lui était demandé et il ne devait jouir de sa gloire que dans l'au-delà. Dans une embuscade, la garde d'honneur du Sultan décharge ses armes sur un groupe de cavaliers français ; le Commandant Lamy tombe mortellement blessé. Sa dernière vision est celle de l'adversaire en déroute.

Après deux ans de fatigues, de dangers, d'efforts surhumains la mission rentre à Alger sous le commandement du capitaine Reibell. Elle avait parcouru 5.426 kilomètres. Dix des siens avaient été tués en combat, quarante-six étaient morts de maladie, quarante-six étaient blessés. Elle avait traversé Le Sahara, le Soudan, gagné le lac Tchad jusqu'au Congo, marquant l'unité des trois parties de l'Afrique française et ouvrant la route triomphale que devait prendre, un demi-siècle après, le Général Leclerc pour la libération de la Patrie. C'est à la suite de cet exploit que les mots " Tchad 1900" ont été inscrits en lettres d'or sur la soie du drapeau du Premier Régiment de Tirailleurs Algériens.

C'est cette date du 22 avril, anniversaire du combat de Koussri, qui a été choisie pour la fête du Régiment, au cours de laquelle sont commémorés les faits d'armes du 1er R.T.A.

Il est proclamé :

"TIRAILLEURS DU PREMIER REGIMENT EN CE JOUR DU 22 AVRIL SOYEZ FIERS DES EXPLOITS ACCOMPLIS, DES LAURIERS CUEILLIS PAR VOS ANCIENS. SUIVEZ LA VOIE QU'ILS VOUS ONT TRACEE, GLOIRE ET HONNEUR AU PREMIER REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS".

Telle est la glorieuse épopée du 1er Régiment de Tirailleurs Algériens.
Pierre PENIN.